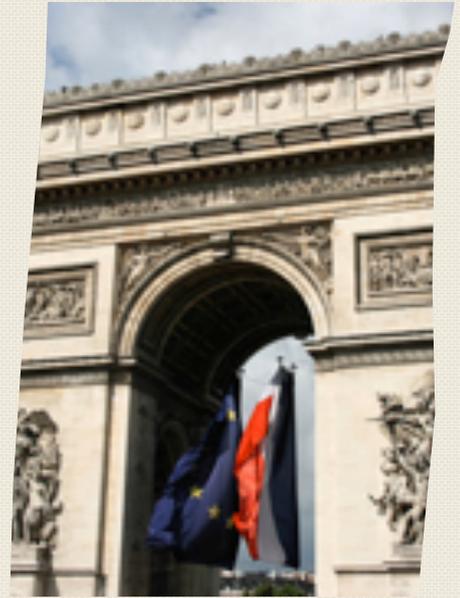


LA PRESSE EN REVUE...

JEUDI 16 FEVRIER 2017

SOMMAIRE

- 1) Lui aussi !
- 2) Non soluble...
- 3) Il prépare quoi
- 4) Les idiots utiles ?!...



Gérard Diez La Presse en Revue

I) Thierry Solère, porte-parole de François Fillon, soupçonné de fraude fiscale



Thierry Solère, le 14 février à l'Assemblée nationale. PATRICK KOVARIK / AFP

L'organisateur de la primaire à droite fait l'objet d'une enquête préliminaire. Il est, entre autres, soupçonné d'avoir omis de régler une partie de ses impôts sur le revenu de 2010 à 2013.

lemonde.fr

Le porte-parole de François Fillon, Thierry Solère, aurait, selon les informations du Canard enchaîné à paraître mercredi 15 février, omis de payer une partie de ses impôts sur le revenu de 2010 à 2013 et sa taxe foncière sur cette dernière année. Ces soupçons font l'objet d'une enquête préliminaire du parquet de Nanterre, ouverte le 6 septembre 2016 après une dénonciation des services fiscaux, précise l'agence Reuters.

Thierry Solère a immédiatement annoncé mardi, à BFM-TV, son intention de porter plainte en diffamation contre Le Canard enchaîné, affirmant avoir « toujours déclaré ses revenus » et être actuellement « à jour de ses impôts ».

Selon l'hebdomadaire satirique, à l'origine des révélations sur l'emploi de Penelope Fillon comme attachée parlementaire de son mari, qui fait l'objet de soupçons d'emploi fictif, l'enquête ordonnée par le parquet fait suite, elle, à un contrôle fiscal qui a soulevé les soupçons de fraude de M. Solère. Une information déjà dévoilée par le site d'information Mediapart en septembre, qui n'a toutefois pas publié à l'époque les éléments à l'origine de cette plainte.

Soupçon de conflit d'intérêt

Le champ de l'enquête aurait été ensuite élargi à un possible conflit d'intérêt, Thierry Solère, député des Hauts-de-Seine, ayant été salarié de Chimirec, un groupe spécialisé dans le traitement des déchets, pour des activités de conseil rémunérées 12 000 euros brut par mois.

Selon l'hebdomadaire, les policiers s'intéressent également à la société de conseil de l'épouse du porte-parole du candidat Les Républicains, qui ne figurerait pas dans les déclarations d'activité auprès de la Haute Autorité pour la transparence de la vie publique.

François Fillon, fragilisé depuis trois semaines par l'affaire des emplois de son épouse, a obtenu mardi le soutien des députés de son camp face à la fronde de certains d'entre eux qui ont à nouveau réclamé une solution de secours, à un peu plus de

II) Élise Löwy : « L'écologie politique n'est pas soluble dans le PS »



photo avecjadot.fr

Élise Löwy, porte-parole de EELV, analyse la situation d'une formation écologiste « en fin de cycle » et estime qu'une alliance avec le PS ne pourrait se faire qu'à la condition d'un véritable projet de transformation. Entretien, Présidentielle 2017, EELV

Regards. Yannick Jadot sera-t-il votre candidat à l'élection présidentielle ?

Élise Löwy. Aujourd'hui Yannick Jadot est le candidat désigné par la primaire de l'écologie. Il n'a pas encore les parrainages suffisants. Il faut dire que l'annonce d'une possible remise en cause de sa candidature dans l'ensemble des médias, dans le cadre d'un accord avec le candidat du PS, n'aide en rien. Des maires sont frileux pour donner leurs parrainages par crainte que le candidat de l'écologie n'aille pas au bout.

Sans les parrainages nécessaires, EELV est-il condamné à se tourner vers le PS – au risque de rejouer 2012 ?

EELV n'est pas contraint de se tourner vers le PS, il y a d'ailleurs moins de huit mois, lors de notre Congrès, l'écrasante majorité des militants avaient fait le choix inverse. C'est pourtant, malheureusement, ce que tente de faire la majorité au bureau exécutif de EELV, en passant un accord sans aucun rapport de forces afin de sauver quelques élus. Aucune leçon du passé et de l'échec de 2012 ne semble avoir été tirée. Or, tout l'enjeu est justement de ne pas reproduire les mêmes erreurs, d'autant plus en se retrouvant derrière le PS sans avoir de garanties suffisantes sur la réalité de la politique menée – dans les actes, et non sur le papier. Nous nous souvenons bien de l'accord qui a été présenté aux militants écologistes en 2011, fait de belles promesses qui n'ont pas été appliquées.

« Un accord entre Jadot, Hamon et Mélenchon serait souhaitable de mon point de vue, sous certaines conditions se fondant sur un projet de transformation écologique et social. »

Vos militants et sympathisants sont invités à voter ces jours-ci pour valider la poursuite des discussions avec Mélenchon et Hamon. Vous y êtes favorable ?

J'ai toujours été intéressée par une dynamique citoyenne et collective autour d'un projet écologiste et social qui accompagnerait un accord à trois. Mais sous certaines conditions de fond et de forme, et surtout sur la réalité de la mise en œuvre. En particulier, on ne peut considérer qu'un projet se présentant comme "écologiste" pourrait être appliqué par des députés soutiens – voire membres – du gouvernement libéral sortant et de sa politique, tels que Valls ou El Khomri.

Pourtant, des discussions ont d'ores et déjà été engagées entre EELV et le PS. Vous l'avez d'ailleurs dénoncé. Pourquoi ?

Je confirme que des discussions ont été engagées dès dimanche et que la majorité du bureau exécutif d'EELV s'est lancée dans la négociation d'un accord avant même le résultat de tout vote interne à EELV. Cela pose problème car la majorité actuelle avait promis, lors du dernier congrès, de ne pas retourner avec les socialistes. Même si, déjà, nous étions plusieurs à en douter, connaissant bien les acteurs en présence.

Dans ce cadre, un accord entre Mélenchon, Hamon et Jadot est-il encore envisageable ?

Un accord entre les trois, dans le contexte actuel, serait souhaitable de mon point de vue, sous

certaines conditions se fondant sur un projet de transformation écologique et social. Souhaitable avant tout car il ouvrirait la porte à une alternative potentiellement forte et en capacité d'atteindre le second tour, et parce qu'il épargnerait à EELV un tête-à-tête avec le PS. Mais si cela est compromis pour la présidentielle 2017, il peut être intéressant, au vu du contexte actuel, de discuter des législatives sur la base d'un projet incompatible avec la politique menée par le gouvernement sortant et ses soutiens dans les institutions et ailleurs.

« Je ne crois pas à une majorité de rupture avec le Parti socialiste. Les cinq ans qui viennent de s'écouler l'ont illustré de manière claire. »

Si Jadot se range derrière Hamon, pourquoi ne pas avoir participé dès le début à la primaire des socialistes ?

Une campagne présidentielle peut être une fenêtre pour porter ses idées. C'est ainsi que la pensait René Dumont en 1974. Le retrait de Yannick Jadot questionnerait en effet le sens de cette primaire. Le programme du PS et des écologistes comporte de réelles divergences, par exemple sur le nucléaire ou la proportionnelle. La "Belle alliance populaire", ou la primaire du PS, n'est pas à mon sens le cadre politique pertinent pour transformer la société, ni celui d'une recomposition, par ailleurs nécessaire. Aussi, je ne suis pas favorable à ce que les écologistes se rangent derrière le candidat du PS.

Une majorité de rupture, de transformation sociale et écologique, est-elle possible avec Benoît Hamon et ses amis du PS ?

Je ne crois pas à une majorité de rupture avec le Parti socialiste. Les cinq ans qui viennent de s'écouler l'ont illustré de manière claire. Doit-on rappeler le TSCG, l'ANI, le CICE, l'état d'urgence, la déchéance de nationalité ? Rémi Fraisse, Fessenheim et plus globalement le mépris de toute politique écologique ? Adama Traoré, Théo, l'abandon des quartiers populaires, les politiques d'austérité qui ont détruit le tissu associatif et le lien social, et tant et tant d'autres choses encore ? En politique, il est toujours préférable d'avoir une mémoire des actes. Cela évite de refaire les mêmes erreurs en boucle.

Donc si EELV se range derrière Hamon, vous pourriez soutenir un autre candidat ?

Personnellement, je ne soutiendrai pas le candidat

du PS. J'ai la conviction que l'écologie politique n'est pas soluble dans le Parti socialiste. Je pourrais éventuellement soutenir une autre candidature.

« EELV est arrivé à la fin d'un cycle. Il s'agit de renouveler les pratiques, les équipes, les moyens et les formes d'action. »

EELV est-il menacé ?

Au sein d'EELV, le ralliement officiel à Hamon va diviser le mouvement et les militants choisiront des options très différentes : certains refuseront de choisir, d'autres soutiendront Mélenchon, d'autres Hamon, et d'autres encore Macron. Face à la nature de son projet anti-écologique et antisocial, soutenir Macron est une option qui pour moi ne s'est jamais posée. L'histoire n'est pas écrite. Mais EELV est arrivé à la fin d'un cycle. Il s'agit de renouveler les pratiques, les équipes, les moyens et les formes d'action. L'heure est venue pour une refondation vers un mouvement qui refuse l'endormissement de l'écologie dans la gestion, ou la dilution dans une gauche social-libérale.

Que va-t-il se passer, à gauche, au lendemain des échéances électorales, d'après vous ?

Une recomposition est nécessaire et la construction d'une alternative écologique, sociale et citoyenne est une nécessité. C'est de l'image d'une réalité différente, un Wunschlandschaft ("paysage de désir") selon les termes d'Ernst Bloch, dont nous avons besoin, une nouvelle possibilité de se projeter dans l'avenir et d'emprunter un autre chemin, celui de l'émancipation. Cela ne sera possible que si les forces écologistes et sociales assument de dépasser les clivages partisans actuels et les logiques d'alliance qui en découlent pour construire ensemble, avec les citoyens et citoyennes, une alternative écologiste et sociale, durable. Il est essentiel que celle-ci assume de porter un projet radical et ambitieux, impliquant une sortie du nucléaire civil et militaire, le refus des grands projets inutiles et imposés, un changement institutionnel profond (proportionnelle, non-cumul des mandats, droit de vote des étrangers), le partage et la réduction du temps de travail, une rupture avec le mythe de la croissance, une remise au centre de l'humain et de la nature face aux profits. Ce projet est incompatible avec le capitalisme vert.

Entretien, Présidentielle 2017, EELV

III) Présidentielle: Qu'attend François Bayrou pour se lancer?

Le président du Modem François Bayrou va annoncer d'ici le 23 février sa décision de se lancer, ou non, pour la quatrième fois à l'élection présidentielle...



Le président du Mouvement démocrate François Bayrou le 5 février 2017 à l'émission- FREDERIC BUKAJLO/RTL/SIPA



Anne-Laëtitia Béraud

François Bayrou ménage son suspense. D'ici le 23 février, date du début du recueil des parrainages pour la présidentielle, le président du Mouvement démocrate doit annoncer « SA décision » : Soit il se lance à nouveau à la conquête de l'Élysée, soit il renonce et soutient éventuellement un autre candidat.

Si François Bayrou répète ça et là depuis le début du mois qu'il se sent « prêt », une quatrième candidature à la présidentielle n'est pas certaine, assurent ses proches. Plusieurs éléments pourraient influencer sur sa décision...

Dans l'entourage de François Bayrou, tous affirment en effet que le président du Modem n'a pas pris sa décision. « A ce jour, il n'a pas arrêté son choix mais cela ne saurait tarder », assure Marielle de Sarnez, députée européenne et vice-présidente du parti. « Il pourrait s'être décidé et je pourrais ne pas souhaiter vous le dire. Mais ce n'est pas le cas. Et non, François Bayrou n'a pas pris de décision à ce jour », martèle l'élue.

« Il n'a pas pris de décision »

« Certains jours, François Bayrou change d'avis durant la même journée », ajoute la sénatrice du Loir-et-Cher et vice-présidente du Modem Jacqueline Gourault. Une incertitude relevée également par le député Modem de La Réunion Thierry Robert, qui a rallié début février Emmanuel Macron après une « attente insoutenable » liée à l'indécision de François Bayrou. « [Le président du Modem] est dans l'incertitude totale et je pense qu'il souffre de cette période très difficile », relève Thierry Robert. « Mais à un moment, il faut faire des choix », tranche celui qui a toujours sa carte au Modem.

« François Bayrou se sent prêt à le faire mais il ne fera pas n'importe quoi », assure encore la sénatrice Jacqueline Gourault. « Il est à l'écoute de son bureau exécutif même s'il prend seul ses décisions », ajoute-t-elle avant de résumer : « François Bayrou ne s'accroche pas comme une moule au rocher. Il regarde les différents paramètres de cette période de campagne totalement instable avant de se décider ».

Le sort de Fillon décidera en partie de la candidature Bayrou

Cette incertitude de François Bayrou est liée « au cadre de la présidentielle qui n'est toujours pas connu », souligne Marielle de Sarnez. En effet, les centristes attendent de voir si François Fillon, pris dans la tourmente politico-judiciaire à propos de présumés emplois fictifs, va se maintenir ou non comme le candidat de la droite à la présidentielle. « Entre ce que décide la justice et la pression des députés Les Républicains, la situation est très incertaine en ce qui concerne François Fillon. Si ça bouge chez les LR, cela va évidemment influencer sur ce que va décider François Bayrou », explique la députée européenne.

Les candidatures de Marine Le Pen (Front national) et d'Emmanuel Macron (En Marche !) sont elles aussi surveillées. « Le poids de Marine Le Pen entre évidemment dans la réflexion générale, car elle score les insuffisances des partis depuis des années. Il faut un rassemblement large contre Marine Le Pen », ajoute Marielle de Sarnez. La candidature d'Emmanuel Macron suscite quant à elle « pas mal de questions » à Marielle de Sarnez qui s'interroge à propos de sa « vision de la mondialisation ou de la société ».

Un commentaire à l'opposé de celui du député de

La Réunion Thierry Robert, qui estime « raisonnable » un ralliement de François Bayrou à Emmanuel Macron pour pouvoir espérer battre Marine Le Pen au second tour de la présidentielle. « J'ai dit à François Bayrou qu'il avait les clefs de l'Elysée », ajoute le député qui vient d'être nommé au comité politique national d'En Marche ! « J'appelle de mes vœux à un dialogue en vue de la présidentielle. Macron président et François Bayrou Premier ministre, ce serait excellent », ajoute encore le député Thierry Robert.

Finances, parrainages, sondages et lassitude des électeurs écartés

Outre les candidatures concurrentes, d'autres éléments pourraient-ils influencer sur la décision de François Bayrou ? Les éventuelles difficultés concernant le financement de la campagne ou la recherche des parrainages sont balayées par les centristes. « Nous ne sommes pas un parti riche, mais nous avons zéro dette et nous sommes propriétaires de notre siège », rappelle Marielle de Sarnez qui table sur une éventuelle campagne présidentielle « sobre ».

Enfin, après l'élimination des candidats Nicolas Sarkozy, Alain Juppé, Manuel Valls ou Cécile Duflot lors des primaires, l'aspiration au renouveau pourrait-elle faire chuter le vétéran François Bayrou ? « Je n'y crois pas », assure la vice-présidente du Modem Marielle de Sarnez. « Tout d'abord, François Bayrou n'a jamais gouverné et c'est l'alternance PS-UMP au pouvoir qui a lassé. Ensuite, François Bayrou possède une expérience et une maturité rassurantes en ces temps troublés », argue la députée européenne.

Quant à la question des sondages, qui évaluent aujourd'hui la candidature de François Bayrou aux alentours de 5 % d'intentions de vote, elle est écartée par Marielle de Sarnez. « François Bayrou et le Modem n'ont jamais pris de décisions majeures selon les sondages. Par ailleurs, ils sont totalement faussés car ils évaluent aujourd'hui, pêle-mêle, des candidats et des personnalités qui ne le sont pas. »



IV) Les femmes au foyer sont-elles les idiotes utiles du patriarcat?

Nadia Daam

Les mères au foyer continuent malgré elles l'idée que seules les femmes peuvent s'occuper des enfants et que leur travail est forcément secondaire.



Penelope Fillon et François Fillon, le 29 janvier 2017 à Paris | Christophe ARCHAMBAULT / AFP

J'ai ressenti un intense malaise en regardant l'interview de Penelope Fillon dans «Envoyé spécial», comme Titiou Lecoq avant moi. Un malaise que j'ai ensuite interprété comme de la compassion. La séquence pue la solitude d'une épouse et mère de cinq enfants. Or, je n'ai pas envie de ressentir de la compassion pour les puissants. Et Penelope Fillon se trouve du côté de puissants, quelque soit son implication dans les affaires de son mari. Je crois que l'on détient des capacités limitées d'empathie, et je n'ai, a priori, pas envie de gaspiller les miennes pour une châtelaine oisive. Pourtant, Penelope Fillon, toute bourgeoise qu'elle est, incarne à la perfection l'alienation domestique et conjuguale.

Dans Arlington Park, la romancière anglaise Rachel Cusk décrivait le quotidien mortifère de quatre femmes au foyer d'une banlieue résidentielle: la solitude, le ressentiment, l'insatisfaction, la tyrannie des petites tâches à accomplir au quotidien. «Toutes les cultures ont des femmes au foyer désespérées», déclarait l'auteure.

C'est même pire que ça, la femme au foyer désespérée ou authentiquement épanouie n'est pas, comme on pouvait l'imaginer, une figure en voie de disparition eu égard à la féminisation du travail. On assiste même à un retour de la femme

au foyer. En France, en 2010, 69 % des femmes salariées ont connu une pause dans leur carrière depuis leur premier emploi et l'interruption de travail pour se consacrer aux enfants est de quatre ans et trois mois en moyenne.

L'emploi féminin ne va pas encore de soi

Elles sont 2,1 millions à n'être ni au chômage ni en études, d'après l'Insee. En 1991, elles étaient encore 3,5 millions. Donc la tendance est certes à la baisse, mais quand on entre dans le détail des statistiques et de la dynamique qui est à l'œuvre, on observe que l'emploi féminin ne va pas encore de soi. Eu égard à l'accroissement des temps partiels occupés par les femmes, ou le rajeunissement de la femme au foyer: la part de celles ayant entre 20 et 34 ans (environ 20%) est aujourd'hui plus élevée que celle des femmes ayant entre 40 et 49 ans (moins de 15%). Surtout, l'idéalisation de la femme au foyer persiste et même, se développe. Pour l'historienne Anne Rothenbühler, «cela passe par des messages subliminaux. On rappelle que les plats maison sont meilleurs pour la santé, les loisirs créatifs importants pour l'épanouissement de l'enfant... des activités chronophages qui maintiennent la femme à la maison avec l'illusion que c'est utile». Une analyse partagée par la directrice de l'ENA, Nathalie Loiseau, auteure de *Choisissez tout*:

«Hélas, une angoisse de l'avenir grandissante joue en défaveur des femmes, avec l'idée qu'il faut se consacrer le plus possible aux enfants, devenir leur coach à plein-temps pour mieux les armer.»

Autrement dit, en période de crise, la tentation est grande de renvoyer les femmes au foyer et de les assigner plus que jamais aux tâches domestiques et au «care» (éducation, santé...). L'argumentaire développé alors, c'est qu'être femme au foyer n'a rien de dégradant, que c'est un choix éclairé et que cela peut être une source d'épanouissement. C'est ce qu'affirment avec véhémence certains femmes au foyer elles-mêmes.

Edith Betsch, présidente de l'Union nationale des femmes actives au foyer soutient que «les mères au foyer le sont avec plaisir, elles sont épanouies et heureuses. Si on leur donnait la possibilité de quitter leur travail, beaucoup de femmes resteraient à la maison», affirmait-elle déjà en 2013.

Sauf que c'est statistiquement faux.

Les femmes ont envie de travailler

mannequin:

Selon une enquête récente de l'Insee, 6 femmes au foyer sur 10 souhaiteraient travailler. Quant à l'«épanouissement», il est aussi largement à temperer: elles ne sont que 33% à penser qu'«être femme au foyer est aussi épanouissant qu'avoir un travail rémunéré».

Et il est utile de rappeler ici qu'être mère n'est pas un métier. Un métier, c'est une activité rémunérée, exigeant une formation, et dont on tire des moyens d'existence. Les blogs de mère au foyer regorgent pourtant de billets clamant qu'une mère au foyer est «cuisinière, serveuse, femme de ménage, chauffeur de taxi, décoratrice d'intérieur, agent de la paix...», et beaucoup se sont fatigués à calculer le salaire que pourraient exiger les mères au foyer.

Le corollaire induit par le raisonnement est outrageant pour celles qui ne sont pas mères (qui deviendraient, si on suit la logique, de grosses feignasses inactives) et aussi pour les mères qui travaillent et ne sont pas «maman à plein temps». De plus, cela contribue à la déification de la figure maternelle sacrificielle qui exercerait «le plus beau métier du monde» et contribue à l'adage imbécile qui veut que «derrière chaque homme se cache une femme», travailleuse de l'ombre et mater dolorosa qui fait tourner la maison pendant que papa va valeureusement ramener la pitance (l'argument a d'ailleurs été râbaché par le clan Fillon pour justifier l'humble discrétion de Penelope Fillon).

On peut également s'interroger sur le message adressé aux enfants dont la mère est au foyer et affirme s'investir à 100% pour sa progéniture. Ces derniers peuvent se sentir redevables et avoir le sentiment d'avoir intérêt à être à la hauteur de tant de dévouement.

Pourtant, certaines mères au foyer ont le sentiment d'être injustement critiquées. Helene Bonhomme, auteure du blog *fabuleusesaufoyer*, veut «faire revenir la femme au foyer à la mode car aucune image glamour n'est donnée de cette vie-là» et déplore que «les mères au foyer ont du mal à éprouver de la fierté du fait de leur statut de maman à plein temps». Ce n'est pas du tout l'impression qu'on a quand on parcourt Instagram et qu'on constate que l'harmonie familiale portée à bout de bras par la mère se pare lui aussi des atours du glamour et est fétichisée. Dans son livre *Chez soi*, Mona Chollet se penchait sur le cas de Mimi Thorisson, épouse / mère / cuisinière / jardinière / décoratrice /

«Être une compagne, une mère, une cuisinière et une maîtresse de maison parfaite, belle et bien habillée, dont la vie de famille se résume à une longue suite de plaisirs et qui offre à sa progéniture une enfance de rêve: tôt ou tard, les femmes contemporaines en viennent à conclure qu'on leur fait miroiter là un modèle impossible. Elles se disent que cette créature est comme les licornes: elle n'existe pas. Et puis, bim! Mimi Thorisson apparaît – ou une autre. Stupeur: les licornes existent bel et bien, en définitive.»

Difficile de décider s'il faut y voir une bonne ou une mauvaise nouvelle. Une bonne, parce qu'elle réactive le rêve, elle renouvelle le stock d'images ; elle redonne un but à atteindre, qui consiste maintenant à lui ressembler (en langage de commentaire de blog, on dit qu'elle est «inspirante »). Une mauvaise, parce qu'à côté d'elle les autres se sentent nulles, malchanceuses et minables.»

Les femmes critiquées pour leur choix

Si l'on quitte l'univers forcément aseptisé de Pinterest et Instagram, il semble bien que ce sont les femmes qui continuent à travailler après l'arrivée de leur enfants qui sont critiquées pour leur choix. Rappelez-vous de Najat Vallaud-Belkacem accusée d'être une mauvaise mère parce qu'elle ne dépose pas elle-même ses enfants à l'école. De l'école qui appelle systématiquement les mères quand l'enfant est malade comme si, à l'inverse des pères, elles exerçaient une activité divertissante et dispensable et qu'elles pouvaient bien quitter leur job pour rappliquer ventre à terre.

Mais on peut concéder à Hélène Bonhomme qu'en effet, les mères au foyer ne sont pas toujours portées aux nues et qu'elles sont elles aussi sommées de justifier leurs choix. Et même si j'ai conscience d'y participer en écrivant ce texte, je crois néanmoins que l'intention n'est pas la même. Bien sûr, chaque femme doit pouvoir librement décider de la façon dont elle organise son temps et sa vie. Il est hors de question de leur dénier leur libre-arbitre. Mais comme le dit l'historienne Yvonne Knibiehler «la maternité est un sujet social et politique» et les choix ou non-choix des unes et des autres a des implications nettes sur les inégalités. Être une femme au foyer est-il compatible et moteur de la libération des femmes? Car, c'est bien le fond du problème.

«Le retour des femmes à la maison fait baisser la croissance puisqu'elles ont fait des études et que

cet investissement ne sert à rien», estime Nathalie Loiseau. Mais c'est individuellement que cela se paye. Disons-le clairement. Non, le travail n'est pas toujours une source d'épanouissement et de libération. Ma mère était femme de ménage, et elle ne rentrait pas le soir à la maison, avec l'air de celle qui s'est libérée en récurant l'intérieur d'autres foyers. Ce n'est pas le travail en soi qui est libérateur mais le fait de gagner de l'argent, d'être le plus indépendant possible financièrement et de pouvoir mener sa vie comme on l'entend. Or, une femme qui ne travaille pas se prive elle-même de cette autonomie en dépendant entièrement de son conjoint. En s'écartant même temporairement du milieu du travail, ces mères appauvrissent également leurs droits à la retraite (déjà inférieurs à ceux des hommes). C'est la précarité dans la précarité: une séparation, un veuvage précoce placent ces femmes dans une situation de grand désarroi. Mais même cet argument, pourtant sensé, est parfois balayé. Hélène Bonhomme revendique même le droit à la dépendance:

«S'il est honteux d'être mère au foyer, c'est parce que, dans cette conception primitive du féminisme, l'argent, c'est la liberté. Aujourd'hui, il n'y a rien de plus mal vu que de dépendre financièrement de quelqu'un. Voilà ce qui est valorisé: "moi toute seule". Se débrouiller seule, ne dépendre de personne. Surtout, n'avoir besoin de personne. (...) La mère au foyer, et par extension les tâches relatives à la maternité sont la partie émergée d'un immense tabou: l'interdépendance dans le cadre familial... et au-delà. Car si une femme dépend de son conjoint financièrement, son conjoint ne dépend-il pas d'elle dans d'autres domaines moins matériels et plus humains? La liberté, est-ce se sécuriser en faisant cavalier seul, ou bien est-ce prendre le risque de pourvoir aux besoins de l'autre, tandis qu'il pourvoit à mes besoins?»

Je suis personnellement totalement sourde à l'idée que «pourvoir aux besoins de l'autre» placerait une personne dans une situation de pouvoir. Les «tâches relatives à la maternité» (comprendre faire à manger, le ménage, emmener les enfants chez le pédiatre) n'ont jamais fait bouffer personne, ni payé un loyer après un divorce ou un veuvage.

Et Hélène Bonhomme d'appeler la politique familiale à «prendre enfin le chemin de la protection de la maternité et de la valorisation des années passées au foyer». C'est le serpent de mère du salaire ménager: rémunérer les femmes pour leur travail domestique et donc institutionnaliser le rôle de «maman à plein temps». Ce serait un

un formidable aveu d'échec et un refus de faire évoluer les mentalités. Si l'on veut que les femmes et les mères soient moins précarisées par la maternité, il existe bien d'autres moyens d'agir: atteindre enfin sur l'égalité salariale homme-femmes (la question de savoir lequel des deux doit s'arrêter de travailler serait tranchée de manière moins évidente si ce n'est pas toujours l'homme qui gagne plus). Pour la sociologue Dominique Méda:

«Il faut agir sur plusieurs fronts: multiplier les places en crèche, revoir l'organisation dans l'entreprise pour favoriser l'investissement des hommes dans la vie familiale, en s'inspirant de l'exemple suédois. Comme un congé parental à partager obligatoirement entre père et mère, et mieux rémunéré que l'actuel "Complément de libre choix d'activité", donc plus incitatif pour les pères.»

Autant de mesures qui seraient elles, résolument modernes et tournées vers l'avenir dont on peut rêver: l'égalité hommes-femmes y compris dans la parentalité.

Qui veut l'institutionnalisation de la femme au foyer?

Enfin, il faut relever un phénomène: les femmes au foyer sont, bien malgré elles, les chouchoutes de réacs et des anti-féministes. En 2015, le député FN Dominique Martin prônait «la liberté des femmes à rester chez elles» et plaidait pour «salaire parental d'éducation» (tiens, tiens, encore lui) en l'opposant au fait de vouloir «favoriser l'égalité de la prise de décision» entre homme et femmes ou de vouloir «supprimer toute pratique de discrimination de genre». Les bénéficiaires selon lui d'une institutionnalisation de la femme au foyer? «Ça aurait l'avantage de libérer des emplois, ça aurait l'avantage de donner une meilleure éducation à nos enfants, ça aurait l'avantage de sécuriser nos rues parce qu'ils ne traîneraient pas dans nos rues et ne seraient pas soumis à la drogue. Et je peux vous dire que Cléopâtre, Indira Gandhi, madame Thatcher, madame Merkel n'ont pas attendu vos rapports». Avant de conclure que «les femmes viennent de Vénus et que les hommes viennent de Mars».

Oui, quand même hein.

La philosophe ultra-réac Bérénice Levet déplore elle, sur le site du Figaro, que «les femmes, aujourd'hui, et leurs ministres de tutelle successifs semblent n'avoir qu'une aspiration pour elles, leur parfaite intégration à la vie économique» et

appelait à ce qu'on s'interroge sur «le sens qu'il y a à donner la vie à des enfants et à ne leur concéder que quelques heures dans un emploi du temps surchargé?»

Mais la palme revient à ces deux mères de famille qui, dans une tribune publiée sur le Figarovox, comparait ceux qui s'interroge sur le cantonnement des femmes aux travaux domestiques et éducatifs aux maris violents qui font pleuvoir des coups sur leur femme.

Et se livraient à un panégyrique de la femme au foyer qui contribuerait à l'avenir de la nation. Oui oui.

«Leur travail domestique, si décrié, sert directement à alimenter les caisses de la Sécurité sociale puisqu'elles élèvent les futurs cotisants aux régimes de retraite. Il représente la bagatelle de 7,8 milliards d'heures par an, soit –sur la base du SMIC– 99 milliards d'euros. Or, l'éducation d'une famille nombreuse –activité hautement profitable aux retraites– requiert généralement que la mère soit au foyer, en raison de la lourdeur de la tâche. Dès lors, pourquoi vouloir imposer à ces femmes de mener, en parallèle, un emploi à plein temps? Pourquoi exiger de leur conjoint qu'il “partage” des travaux qu'elles sont désireuses d'assumer?»

Alors qu'il n'a JAMAIS été question d'imposer aux femmes de travailler à temps plein contre leur gré mais de s'interroger sur le fait qu'à peine 4% d'hommes prennent aujourd'hui un congé parental en France et que si le couple parental désire que l'arrivée d'un enfant nécessite une présence permanente de l'un ou l'autre parents, ce soit systématiquement la femme qui s'y colle, quitte à être elle-même infantilisée en percevant de l'argent de poche.

Bien sûr, les femmes au foyer n'ont pas choisi d'être défendues de la sorte et par ces porte-parole autoproclamés. Mais on ne peut pas non plus escamoter la question de la dépendance financière ni se demander pourquoi ce sont les plus réactionnaires qui militent pour un salaire maternel et qui glorifient l'assignation des femmes à la maison. Même quand elle est consentie.

Nadia Daam Nadia Daam (168 articles)

**A Suivre...
La Presse en Revue**

LAPRESSEENREVUE.EU